

Journée Jeunes Généralistes – 19/10/24

UNE JOURNÉE POUR CASSER LE TABOU SUR LE SUJET DE LA SEXUALITÉ

Rencontre avec les D^rs **Kandire ARTEAGA MICHAUX** et **Younes FATHALLAH** qui co-organisent cette Journée Jeunes Généralistes (JJG) sur le thème de la sexualité.

Pourquoi avoir choisi ce thème ?

Kandire ARTEAGA MICHAUX : Il est au cœur de la santé des patient-es. C'est un questionnement qui suit l'évolution de nos pratiques, mais aussi de la société. Cette journée permettra d'aborder un sujet qui est parfois difficile à placer dans une consultation lambda. Mais nous essayerons, avec cette formation, de donner des outils aux généralistes, et de mettre en lumière toutes les associations qui travaillent sur le sujet, et avec lesquelles on pourrait créer des ponts.

Younes FATHALLAH : On a voulu mettre à l'honneur ces associations qu'on ne voit pas très souvent dans nos formations et qui peuvent nous apporter une vision différente. Ces associations pourront nous montrer que, même si cela nous met mal à l'aise de parler de ces questions en consultation, les patient-es n'attendent parfois que ça. C'est le message que nous avons envie de faire passer.

Kandire ARTEAGA MICHAUX : Oui, tout à fait : brisez la glace, ouvrez des portes que parfois le-a patient-e n'ose pas ouvrir.



Photo prise à l'occasion de la Journée Jeunes 2023.

Peut-on déjà parler du programme ?

Younes FATHALLAH : Le programme définitif n'est pas encore établi mais nous pouvons déjà présenter les grands thèmes qui seront abordés. On parlera de prévention au sens large (violences, maladies sexuelles...), des sexualités multiples (avec des ateliers sur les différents types de sexualités) et de la sexualité des patient-es présentant des situations médicales particulières comme des handicaps ou dans le cas des personnes âgées par exemple.

Comment se déroulera la journée ?

Kandire ARTEAGA MICHAUX : D'abord, il y aura une partie en plénière, puis nous présenterons le Prix du TFE (voir encadré), comme chaque année. Ensuite, nous nous diviserons en petits groupes pour les ateliers pratiques, afin d'être dans une ambiance qui permet plus de discussions.

Pourquoi participer à la JJG ?

Younes FATHALLAH : Cette année, nous avons essayé de donner un nouveau souffle à cette journée. Cette formation est vraiment faite par et pour les jeunes généralistes. Nous essayons de mettre à l'honneur nos jeunes collègues, notamment via le prix du TFE. C'est pourquoi nous sommes en train de réfléchir à des façons de faire des ponts d'une Journée Jeunes à une autre. Par exemple, en faisant revenir des personnes qui y ont déjà présenté leur TFE, afin de pouvoir les suivre sur du plus long terme.

Kandire ARTEAGA MICHAUX : Exactement, et je rajouterais que cette journée est gratuite, qu'elle a un sujet intemporel, qui concerne tous-tes nos patient-es et qui, comme on l'a déjà dit, peut permettre d'ouvrir des portes et de briser certains tabous. On a choisi de faire cette formation pour motiver, sensibiliser, accompagner et donner des ressources à tous-tes les jeunes généralistes.

Younes FATHALLAH : Et pour finir, nous avons choisi une date plus tardive que d'habitude, entre autres pour encourager les jeunes assistant-es à participer à cette Journée qui leur est aussi dédiée. Donc poussez la porte et venez nous dire bonjour !

PRIX DU TFE

La Journée Jeunes Généralistes, c'est aussi l'occasion de remettre le Prix du TFE. Il s'agit d'une récompense qui met en lumière les travaux de fin d'études de six jeunes médecins francophones, sélectionné-es par leur université. Ce prix est organisé en partenariat avec le Journal du Médecin depuis 23 ans.

Deux gagnant-es sont donc sélectionné-es, l'une par le Journal du Médecin, à la suite d'un vote du public, et l'autre par un jury SSM-J, composé de 6 lecteur-rices. Les lauréat-es présentent ensuite leurs travaux lors de la Journée Jeunes Généralistes.

Infos pratiques

La Journée Jeunes Généralistes se déroulera le 19 octobre 2024. Le lieu définitif est encore à confirmer. Les inscriptions ouvriront bientôt sur notre site : <https://www.ssmg.be/formation-29271/>

Lucie Ongena

Dans les coulisses de la SSM-J

« TOUT LE MONDE EST ACCUEILLI SUR LE MÊME PIED D'ÉGALITÉ »



Le Dr Sophie KUTZNER, médecin généraliste à Bruxelles, a rejoint l'équipe il y a un peu plus d'un an et s'occupe surtout de la coopération avec les universités. Elle nous explique aujourd'hui en quoi consiste la SSM-J.

Comment définirais-tu la SSM-J ?

Sophie KUTZNER : C'est l'organe de la SSMG qui rassemble les jeunes médecins et les assistant·es. Notre but est de proposer des activités orientées pour les jeunes. Par exemple, pour la première fois cette année, nous avons organisé des « apéros », pour favoriser la collaboration entre jeunes médecins de toute la Belgique. Nous travaillons avec les différents organes belges, comme les cercles ou le Collège de Médecine Générale, pour y porter la voix des plus jeunes médecins.

Nous organisons évidemment des journées de formation. Chaque année, il y a la Journée Jeunes Généralistes, plutôt orienté « Éthique et Économie », ainsi que la Grande Journée de la SSM-J, beaucoup plus pratique. Par exemple, en 2023, la Grande Journée se focalisait sur les actes techniques, et les participant·es ont pu s'entraîner à la mise en place d'un implant hormonal et à l'utilisation d'un dermatoscope, entre autres. Les thèmes de ces deux événements changent chaque année.

Photo de l'équipe SSM-J



Comment peut-on rentrer à la SSM-J ?

Sophie KUTZNER : Il suffit de nous envoyer un message (coordonateur.ssmj@gmail.com). Nous sommes une équipe d'un peu moins de 20 personnes pour le moment, mais nous sommes toujours à la recherche de nouvelles recrues. Vous pourrez ainsi participer à nos réunions et vous insérer dans le projet qui vous intéresse le plus. Il n'y a pas d'obligation d'implication en termes de nombre d'heures ou de quantité de travail. Toute aide est la bienvenue, même si c'est simplement pour donner un coup de main.

Comment fonctionne la SSM-J, en interne ?

Sophie KUTZNER : Nous avons différentes cellules : le contact avec les universités, l'organisation de nos divers événements (Journée Jeunes, Grandes Journées, webinaires, apéros...), le pôle international, etc. Chacun·e décide du projet dans lequel il ou elle veut s'impliquer. Mais nous faisons aussi des réunions tous·tes ensemble.

Chacun·e peut donner son avis, on prend les décisions au consensus, il n'y a pas de primauté des ancien·es sur les nouveaux·elles, ce qui est très chouette. Tout le monde est accueilli sur le même pied d'égalité et on essaie de porter les projets ensemble et de s'entraider.

Comme on n'est considéré·e comme « jeune médecin » que jusqu'à 5 ans de pratique, l'équipe change beaucoup, il y a des nouvelles arrivées et des départs, mais cela permet de rencontrer plein de gens différents de toute la Belgique francophone. Et c'est une très bonne transition vers la SSMG, si c'est quelque chose qui vous intéresse.

Quelle est ton expérience personnelle à la SSM-J ?

Sophie KUTZNER : La SSM-J m'a permis d'échanger avec des personnes qui ont des types de pratiques et des centres d'intérêt très différents des miens, avec lesquelles je n'aurais peut-être pas discuté autrement. C'est aussi très agréable de s'impliquer dans des projets dès le début et de les voir aboutir, de pouvoir proposer des choses différentes... Je suis également rentrée en communication avec la SSMG et ses cellules spécifiques.

Je comprends maintenant mieux comment fonctionnent le domaine médical en Belgique et ses institutions, ce que je ne savais pas avant.

L'équipe est très dynamique, bienveillante, accueillante et c'est vraiment chouette de travailler avec elle.

Réseaux sociaux

Retrouvez la SSM-J...

- sur Instagram : [@ssmjeunes](#)
- sur Facebook : [SSM-J](#)

Lucie Ongena

Projet-pilote de cabinet de groupe à Viroinval

« IL Y A PLUS D'IDÉES DANS DEUX CERVEAUX QUE DANS UN »

Le Dr Patricia PALACIOS est généraliste depuis presque dix ans. Elle a pratiqué à Bruxelles en maison médicale, avant de partir s'installer à Viroinval. Le Dr Estelle DROMELET médecin généraliste depuis 2018 en tant qu'assistante, est originaire de la région. Ensemble, elles nous parlent de leur projet de maison de santé.

Comment est né ce projet de cabinet pilote ?

Patricia PALACIOS : En observant comment la médecine générale est pratiquée en zone rurale, je me suis posé des questions. J'ai essayé d'apporter mon expérience de généraliste qui venait de la ville en créant une pratique de groupe car je trouvais cela beaucoup plus confortable.

Estelle DROMELET : J'ai fait mes deux années d'assistantat à Treignes et j'avais comme projet de faire un cabinet solo chez moi, tout en collaborant avec les autres médecins. Les pratiques de groupe sont assez rares ici. Quand j'ai rencontré Patricia, elle a apporté son expérience en maison médicale, que je ne connaissais pas du tout, et on a décidé de monter ce projet ensemble.

Patricia PALACIOS : Dès le départ, j'étais très motivée, je cherchais des collaborations, sans succès. Il faut dire qu'il y a quelques années, un projet de maison médicale avait été refusé par les médecins de la région parce qu'ils ne connaissaient pas ce système et avaient peur d'une « concurrence déloyale »... Comme je travaille à la SSMG, j'ai appris l'existence du projet pilote et j'ai foncé.

Quels sont les avantages de pratiquer en groupe ?

Estelle DROMELET : Il y a plus d'idées dans deux cerveaux que dans un. La qualité des soins est meilleure, on peut avoir plusieurs regards sur la même situation, et pas uniquement entre généralistes mais aussi avec des kinés, des diététicien·nes, des logopèdes... C'est aussi meilleur pour la continuité des soins. Par exemple, je suis en congé de maternité et je vois que c'est compliqué pour plusieurs patient·es. Quand je les croise, ils ou elles me demandent quand je reprends le travail. Je comprends cette impatience mais cela peut être frustrant, pour les patient·es comme pour nous, car nous ne pouvons pas répondre à tout le monde.

Patricia PALACIOS : Oui, l'avantage de la maison médicale, c'est d'offrir une structure à des médecins qui n'ont plus du tout envie de travailler seul·es dans leur cabinet car c'est une charge mentale énorme.

Estelle DROMELET : Et la société actuelle est en recherche d'un équilibre entre vie professionnelle et vie privée. Les générations précédentes travaillaient dans d'autres conditions. Aujourd'hui, les patient·es doivent s'adapter au fait que les médecins ne sont plus disponibles 24h/24, 7j/7. Mais ils et elles le comprennent tout à fait et se rendent compte que ce n'est pas possible

de travailler tout le temps. C'est un changement dans le domaine médical, mais aussi au niveau sociétal.

Patricia PALACIOS : Un autre avantage du travail en équipe, c'est qu'il nous nourrit. On a besoin de l'avis des autres mais aussi de la vie sociale que peut offrir notre lieu de travail. On peut y discuter, échanger, rigoler... Et cela enrichit notre qualité de travail.

Et les obstacles à s'installer en zone rurale ?

Patricia PALACIOS : Au départ, ça peut être très compliqué. Quand je vois des assistant·es qui ont une vie remplie de voyages, de culture, d'expos, je me rends compte qu'à leur âge, je n'aurais pas pu m'installer ici. Un autre obstacle, ce sont les transports en commun. Quand on a des enfants qui font des activités, il faut tout de suite faire des kilomètres en voiture... Pareil pour faire des courses, cela demande beaucoup d'énergie, en plus du travail.

Estelle DROMELET : Je suis d'ici, donc je ne me rends pas toujours compte de la logistique qu'implique la vie en zone rurale. En ville, on a tout sous la main, c'est une autre organisation.

Certain·es pensent aussi qu'en s'installant en zone rurale, on est submergé·e par les patient·es et que, comme on est loin des institutions hospitalières, la responsabilité tombe sur la première ligne. Mais il y a quand même des collaborations avec le système hospitalier, on les appelle, on fait des réunions... On a peut-être moins de moyens mais c'est hyper formateur de pratiquer en zone rurale parce que l'on voit des pathologies variées, spécifiques.

Patricia PALACIOS : C'est vrai, j'ai l'impression d'avoir appris plus en six mois ici qu'en deux ans auparavant. Et on continue à apprendre tous les jours, on est tout le temps stimulé·e intellectuellement. Même au niveau de l'organisation de la vie, on apprend à s'organiser autrement et, au final, on sort de l'immédiateté. Cela fait du bien d'apprendre à ralentir, de vivre au rythme de la nature (qui est magnifique ici, c'est un autre avantage).

Estelle DROMELET : Oui, ici c'est beaucoup plus convivial, on n'a pas la même relation avec nos patient·es. Ils et elles sont d'ailleurs toujours enthousiastes à l'idée de voir des jeunes médecins s'installer ici. Il y a une grande familiarité mais il y a aussi la possibilité de poser des barrières, et ce n'est jamais mal pris.

Venez tester la pratique en zone rurale. Cela permet de prendre du recul, de se reconnecter avec les gens et la nature. Vous n'êtes pas obligé·e de rester, mais vous n'en retirerez que du positif, j'en suis persuadée.

Intéressé·e par un assistantat dans ce cabinet ?

Envoyez un mail à maisondesanteduviroin@gmail.com

Lucie Ongena

GROUPES OUVERTS

mardi 17 septembre 2024
20:30 - 22:30

Où: Philippeville

Sujet: Les maladies du foie:
tout est dans la bio-
logie courante

Org.: G.O. Union médicale
Philippevillaine

Rens.: Dr Didier GOBEAU
071/64.41.83

didier.gobeaux@skynet.be

MANIFESTATIONS SSMG 2024



Programmes et inscriptions: www.ssmg.be, rubrique « agenda »
ou via nos newsletters hebdomadaires

WE des 14-15 septembre et 5-6 octobre

Entretiens de la SSMG

organisés par le pôle Formation

samedi 28 septembre

Grande Journée

organisée par la commission de Charleroi

samedi 12 octobre

Grande Journée du Luxembourg / Colloque des Ardennes

organisée par la commission du Luxembourg

samedi 12 octobre

Grande Journée « Environnement »

organisée par la cellule Environnement

samedi 19 octobre

Grande Journée MCC

organisée par la cellule Personnes âgées

samedi 16 novembre

Grande Journée

organisée par la commission de Namur

HEURES D'OUVERTURE DE LA SSMG

Du lundi au vendredi, de 9 à 16 heures, sans interruption

rue de Suisse 8, B-1060 Bruxelles
Tél.: 02 533 09 80

La coordination est assurée par 9 personnes:
Thérèse Delobbeau, Dominique Dieng, Danielle Edorh, Cristina Garcia,
Sophie Lixon, Carine Morin, Lucie Ongena, Mireille Roillet
et Joëlle Walmagh

RÉPONSES AU PRÉTEST !

Réponses prétest p. 6 : 1. Vrai • 2. Vrai • 3. Faux